

LA PROMOTION HISTORIQUE DU KINYARWANDA
COMME MOYEN D'INFORMATION

par Cyprien RUGAMBA
Directeur de l'INRS.

Pour parler du Kinyarwanda, il convient d'abord de le situer dans l'univers des langues, spécialement les langues africaines, d'en montrer le rôle et l'importance dans la société rwandaise traditionnelle avant d'en suivre le cheminement dans le Rwanda moderne, où de nombreux facteurs ont contribué à son évolution.

I. LA PLACE DU KINYARWANDA DANS LES LANGUES AFRICAINES.

Les langues du monde sont environ 4000, celles de l'Afrique environ 1250, soit à peu près le tiers du total. La classification des langues se fait sur base historique: on classe dans une famille les langues qui ont la même origine. Il y a moins de cent familles dans le monde, dont quatre en Afrique (Greenberg, 1963), c.à.d. le même nombre qu'en Europe.

Les langues bantoues, qui sont environ 450, font partie de la famille Congo-Kordofan, dont la branche occidentale, Niger-Congo, s'étend du Sénégal au Cap. Elles-mêmes occupent à peu de choses près toute l'Afrique au sud de l'Equateur, avec une extension au nord-ouest jusqu'au golfe de Guinée.

Une des caractéristiques communes à la plupart des langues africaines, y compris la quasi-totalité des langues bantoues, est l'emploi de la tonalité, c.à.d. l'utilisation de la hauteur des syllabes pour distinguer les mots. La tonalité se retrouve ailleurs dans le monde, notamment en Asie orientale et en Amérique centrale.

La position du groupe bantou dans la branche Niger-Congo indique qu'il s'est parlé dans une région qui correspond aux savanes traversées par la frontière actuelle du Nigéria et du Cameroun. La classification interne du groupe bantou, qui n'est connue que depuis quelques années, indique qu'à partir de la région d'origine, les langues bantoues ont migré vers leurs emplacements actuels selon deux courants distincts, dont l'un a occupé la forêt équatoriale et

l'autre l'a contournée par le nord pour s'installer dans la région des grands lacs de l'est, pour se diffuser ultérieurement vers l'est, le sud et le sud-ouest. Les langues bantoues de l'est, du Kenya au Cap, constituent encore aujourd'hui un sous-groupe bien caractérisé. L'origine des migrations bantoues date d'une période située entre 3000 et 4000 ans de nous.

Les langues bantoues constituent un groupe historique et non pas typologique, de telle sorte qu'il n'existe pas même un seul mot, qui soit commun à toutes. On peut néanmoins relever les traits qui sont présents dans la majorité d'entre elles, principalement dans la complexité, la régularité, la prédominance du verbe et le rythme.

Dans le groupe des langues bantoues orientales, la zone interlacustre constitue une unité historique bien nette. Elle inclut les langues zaïroises du Kivu oriental, les langues bantoues de l'Ouganda et de la Tanzanie occidentale ainsi que la langue du Burundi et du Rwanda, qui, du point de vue linguistique ne se laisse pas diviser en deux: à titre d'exemple, le Kinyarwanda central et le Kirundi central sont plus proches l'un de l'autre que le Kinyarwanda central ne l'est du Kinyarwanda du nord-ouest, ou que le Kirundi central ne l'est du Kirundi du nord-ouest. Il convient d'inclure encore dans cette langue unique le Giha de Tanzanie.

Les populations rwandaises se servent du Kinyarwanda comme moyen principal et privilégié de communication. Cette langue est comprise et parlée par tous les ressortissants de ce territoire. Elle est comprise sans interprète en dehors du Rwanda par les Barundi, une partie des Zaïrois du Kivu, les Ougandais du Bufumbira et les Tanzaniens du Buha.

L'existence du Kinyarwanda n'exclut pas la présence de variations dialectales qui, bien que toujours en vigueur dans certains coins du pays, ne se sont jamais substitués au Kinyarwanda au point de le rendre incompréhensible par les locuteurs de ces dialectes.

II. LE KINYARWANDA DANS LA SOCIÉTÉ RWANDAISE TRADITIONNELLE.

Le Kinyarwanda a servi à véhiculer tout un lot de connaissances, tout le savoir que les rwandais avaient de la nature et d'eux-mêmes. Cette langue comporte un vocabulaire technique fort riche relatif aux animaux, aux plantes, aux hommes et au monde inorganique. Les différentes activités auxquelles l'action de l'homme s'est trouvée engagée ont fait objet d'un vocabulaire spécialisé. C'est le cas par exemple pour l'agriculture, l'élevage, l'architecture, la forge, la vannerie, la boissellerie, la pelleterie, la poterie, la guerre, la cuisine, bref le Kinyarwanda exprime toute la culture du peuple rwandais.

L'ensemble de ces connaissances a été, en l'absence de l'écriture, transmis de bouche à bouche et gardée dans une mémoire collective. C'est toute la tradition orale rwandaise. Une littérature aussi abondante que raffinée s'est développée et, dans certains cas, des spécialistes attitrés ont été chargés par les autorités du pays de la promouvoir et d'en assurer la bonne conservation. Elle épouse des formes fort variées et recouvre des réalités très diverses. Parmi les branches de cette littérature protégées par les autorités publiques, les suivantes peuvent être citées en exemple.

- a) Le rituel dynastique: ensemble de textes divisés en chants, au total 18, décrivant le cérémonial à accomplir par le roi, la reine et les ritualistes attitrés pour préparer, réaliser, clôturer ou conjurer certains événements. Ces derniers sont par exemple l'intronisation royale, l'inondation, la sécheresse, la guerre, le décès d'un roi, la famine, la prospérité du bétail, etc.
- b) La poésie dynastique: expression apprêtée et imagée des sentiments que le poète éprouve vis-à-vis de la monarchie. Elle vante les qualités du roi, sa bonté, sa magnanimité, sa fidélité envers les prescriptions des ancêtres, son amour du pays et des sujets; elle vante les exploits du monarque, fustige ses opposants dont elle dénonce les complots.

NOTES

descendants intermédiaires entre lui et nous, il est tout aussi vrai qu'un vocabulaire important nous vient du swahili, de l'allemand, du français et du latin. Mais la présence de ces langues peut aussi constituer un danger dans la mesure où elles freinent l'étude et l'usage de la langue maternelle. Heureusement la clairvoyance et le dynamisme de certaines personnes et institutions ont épargné pareil écueil. En effet l'on voit d'après les considérations et constatations déjà évoquées, que le Kinyarwanda a toujours revêtu un intérêt particulier pour ses locuteurs. Poètes, musiciens, gouvernants, hommes d'Eglise, journalistes, enseignants, chercheurs, hommes de métier, se sont, chacun à sa manière et dans son domaine, intéressés à cette langue. L'effort conjugué, sans être nécessairement concerté, a permis au Kinyarwanda de survivre aux rivalités internes et aux oppositions externes, aux changements de gouvernants ou d'institutions, aux courants de pensées et aux influences génératrices d'aliénation culturelle. Grâce à des études sans cesse renouvelées, cette langue peut s'adapter aux réalités nouvelles pour pouvoir véhiculer une culture déjà fort riche en elle-même, mais qui est de surcroît appelée à s'ouvrir pour incorporer des apports nouveaux.